

Compte rendu de conférences pédagogiques dans les maisons d'Enseignement secondaire du diocèse d'Angers. Année scolaire 1930-1931.

Numéro d'inventaire : 2006.05574

Type de document : livre

Éditeur : Grassin (G.) et Société Anonyme des Editions de l'Ouest (40, rue du Cornet et rue Saint-Laud [] Angers)

Imprimeur : Société Anonyme des Editions de l'Ouest

Date de création : 1932

Description : Livret broché. Couverture papier.

Mesures : hauteur : 225 mm ; largeur : 140 mm

Notes : Grassin (G.) / Société Anonyme de l'Ouest / Richou (V.), administrateur délégué : imprimeurs-librairies de Monseigneur l'Evêque, du Grand Séminaire et du Clergé. Adresse restituée d'après les comptes-rendus des années précédentes. Imprimatur de l'Evêque d'Angers, Monseigneur Joseph Rumeau, daté du 30 novembre 1932. Compte rendu présenté par le chanoine Vincent (F.).

Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)

Filière : Institutions privées

Niveau : Post-élémentaire

Nom de la commune : Angers

Nom du département : Maine-et-Loire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 22

Mention d'illustration

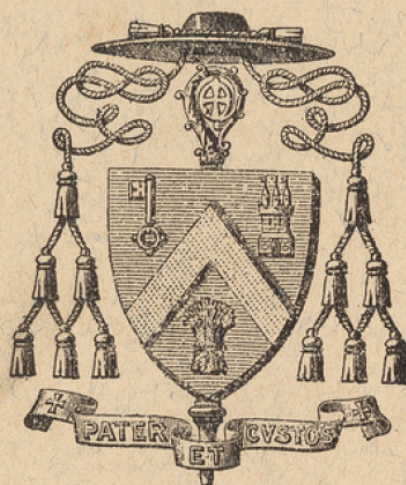
ill.

Lieux : Maine-et-Loire, Angers

COMPTE RENDU
DES
CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES

*dans les maisons d'Enseignement secondaire
du diocèse d'Angers*

Année scolaire 1930-1931



ANGERS
IMPRIMERIE-LIBRAIRIE G. GRASSIN
SOCIÉTÉ ANONYME DES ÉDITIONS DE L'OUEST
V. RICHOU, administrateur délégué
Imprimeur-Libraire
de Mgr l'Évêque, du Grand Séminaire et du Clergé

1932

MONSEIGNEUR,

J'ai l'honneur de présenter à Votre Excellence le compte rendu des Conférences pédagogiques et théologiques qui ont été données au cours de l'année scolaire 1930-1931, dans les Institutions secondaires de votre diocèse.

Il y a malheureusement, cette année, un petit fléchissement à signaler, sinon dans la qualité du moins dans la quantité des sujets traités. J'ai reçu quatre rapports de moins que l'an dernier où nous avions atteint le beau chiffre de quarante-neuf. On a généralement donné, il est vrai, des raisons plausibles de ce léger « déficit », qui n'atteint pas, Dieu merci, les proportions catastrophiques de nos déficits budgétaires, mais qui appelle néanmoins un redressement.

Par bonheur, la valeur des conférences traitées demeure à l'étiage élevé que j'avais été si heureux de signaler, l'an dernier, à Votre Excellence. Et tel qu'il est l'ensemble des travaux que j'ai entre les mains constitue un magnifique témoignage de la science et du dévouement que vos prêtres professeurs apportent à leur tâche d'éducateurs.

Comme à l'ordinaire, je suivrai l'ordre du programme approuvé par vous, Monseigneur, et je résumerai, aussi brièvement que possible, les idées principales émises et discutées dans chaque séance, sous la direction de MM. les Supérieurs.

DÉCEMBRE 1930. — I. PÉDAGOGIE. — *Pour réussir à mettre en échec l'institution de l'école unique, les catholiques peuvent-ils se contenter d'une opposition purement négative, radicale, sans nuances? Le cardinal Liénart déclarait récemment : « Nous ne permettrons pas que l'on travaille à la ruine de l'enseignement libre, mais nous n'adopterons pas, pour autant, l'attitude d'adversaires aveugles se refusant à examiner de près la question... Nous ne sommes pas, en principe, les adversaires d'une réforme qui permettrait à tous les enfants possédant les aptitudes nécessaires, de parvenir aux degrés supérieurs de l'enseignement, mais nous ne voulons pas, dans cette réforme, la substitution de l'Etat à la famille... Volontiers, nous verrons les députés catholiques monter à la tribune avec un projet si mesuré, si adapté aux conditions dans lesquelles nous nous trouvons, qu'il ait chance d'être accepté. Car, il ne faut pas aller à la bataille uniquement pour être battu. » Esquisser les grandes lignes d'une réforme*

qui concilierait ainsi les droits de l'enfant bien doué à une instruction supérieure, ceux de la famille et ceux de l'enseignement libre ou de l'Eglise.

II. THÉOLOGIE DOGMATIQUE. — *Où en est la question des origines : origine de la vie, de l'animal, de l'homme? Les découvertes et travaux récents ont-ils ébranlé ou fortifié les positions catholiques?*

I. Six conférences m'ont été remises, toutes intéressantes et sérieusement traitées, sauf une. En face du problème posé, deux attitudes étaient possibles : ou bien supposer que les partisans de l'école unique sont *tous*, sinon des francs-maçons, du moins des adversaires irréductibles de l'idée chrétienne, des hommes qui n'ont que des passions et avec qui il est parfaitement vain de discuter ; ou bien admettre que, parmi eux, il y a des esprits droits, momentanément aveuglés, séduits par un système d'idées dont quelques-unes ne sont pas sans beauté.

Dans la première hypothèse, on se contentera d'invectiver ou de railler, sans d'ailleurs espérer un résultat quelconque d'une diatribe même spirituelle. Dans la seconde, on tentera une loyale discussion, on fera posément, dans la thèse combattue, le départ entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas ; à la place de ce qu'on rejette, on proposera quelque chose de raisonnable et de réalisable avec la conviction, fondée sur de nombreux précédents historiques, que le juste et le vrai, défendus avec force et mesure, finissent très souvent pas s'imposer. Et quand cela n'aurait pour effet que d'instruire nos propres amis, ne serait-ce pas déjà un résultat ? J'ai constaté maintes fois, dans l'exercice de mes fonctions, que les fidèles catholiques en grande majorité, et même les prêtres, ignorent absolument ce qu'on entend par école unique. La plupart en sont encore à la prendre pour l'abolition pure et simple de l'école *primaire* libre.

Et puis cette seconde manière n'est-elle pas, plus encore que la première, conforme à la maxime de Mgr Freppel : « Dieu ne nous a pas ordonné de vaincre mais de combattre » ? Est-ce vraiment combattre que de tirer un feu d'artifice, si brillant qu'il soit ? Est-ce également répondre au vœu du cardinal Liénart ?

C'est pourtant ce qu'a choisi de faire, avec beaucoup d'esprit d'ailleurs, le conférencier de *Saint-Julien* dont le travail n'est pas — je tiens à le préciser — celui que je désignais à l'instant comme médiocre. Les chatoyantes fusées dont sa fantaisie s'amuse à nous donner le spectacle sont du moins fort agréables à contempler !

C'est dans la seconde manière au contraire qu'ont été conçus et traités les solides travaux lus par quatre de nos autres conférenciers, ceux de *Saint-Maurille* et de *Combrée*. « Il importe avant tout, dit *Saint-Maurille*, de bien éclairer le pays qui connaît mal la question. Pas d'injures, mais les arguments d'une logique aveuglante. » — « Avant que le vote des

